AIRS DE COVR
AVEC LA TABLATVRE DE LVTH
DE ESTIENNE MOVLINIE',
Chef de la Muſique de Monſeigneur le Duc d'Orleans, frere vnique du Roy.
QVATRIESME LIVRE.

A PARIS,
Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Muſique de Roy, demeurant ruë ſainct Iean de Beauuais, à l'enſeigne du mont Parnaſſe.

1633.
Auec Priuilege de ſa Majeſté.

A MONSIEVR,

MONSIEVR MOVLINIE,

ORDINAIRE EN LA MVSIQVE DE LA CHAMBRE DV ROY, ET DE LA REYNE.

MONSIEVR MON FRERE,

Vous eſtes le ſeul qui ſçauez les faueurs & les aduantages que j'ay reçeu de vous, ce me ſeroit vne eſpece d'ingratitude de les taire, & n'eſtime pas les pouuoir publier auec plus de grace qu'en vous offrant cét ouurage, que vous deuez cherir venant d'vn Frere, & l'eſtimer comme vne recognoiſſance de ce que je vous dois. Ie prends tant de part à la gloire que vous vo⁹ eſtes acquiſe dans le monde, que je la publierois fort hautement, ſans le reproche qu'on me feroit d'eſtre aueugle en mes propres interéts. En fin je ne puis vous louër que je ne me flatte, ny dire ce que vous valez ſans attirer ſur moy quelque ſorte de blaſme, puis que j'ay l'honneur d'eſtre,

MONSIEVR MON FRERE,

Voſtre tres-affectionné, & tres-obeiſſant frere, & ſeruiteur.

MOVLINIE.

AIR

Ve Philis à de per- fecti- ons, Que Phi

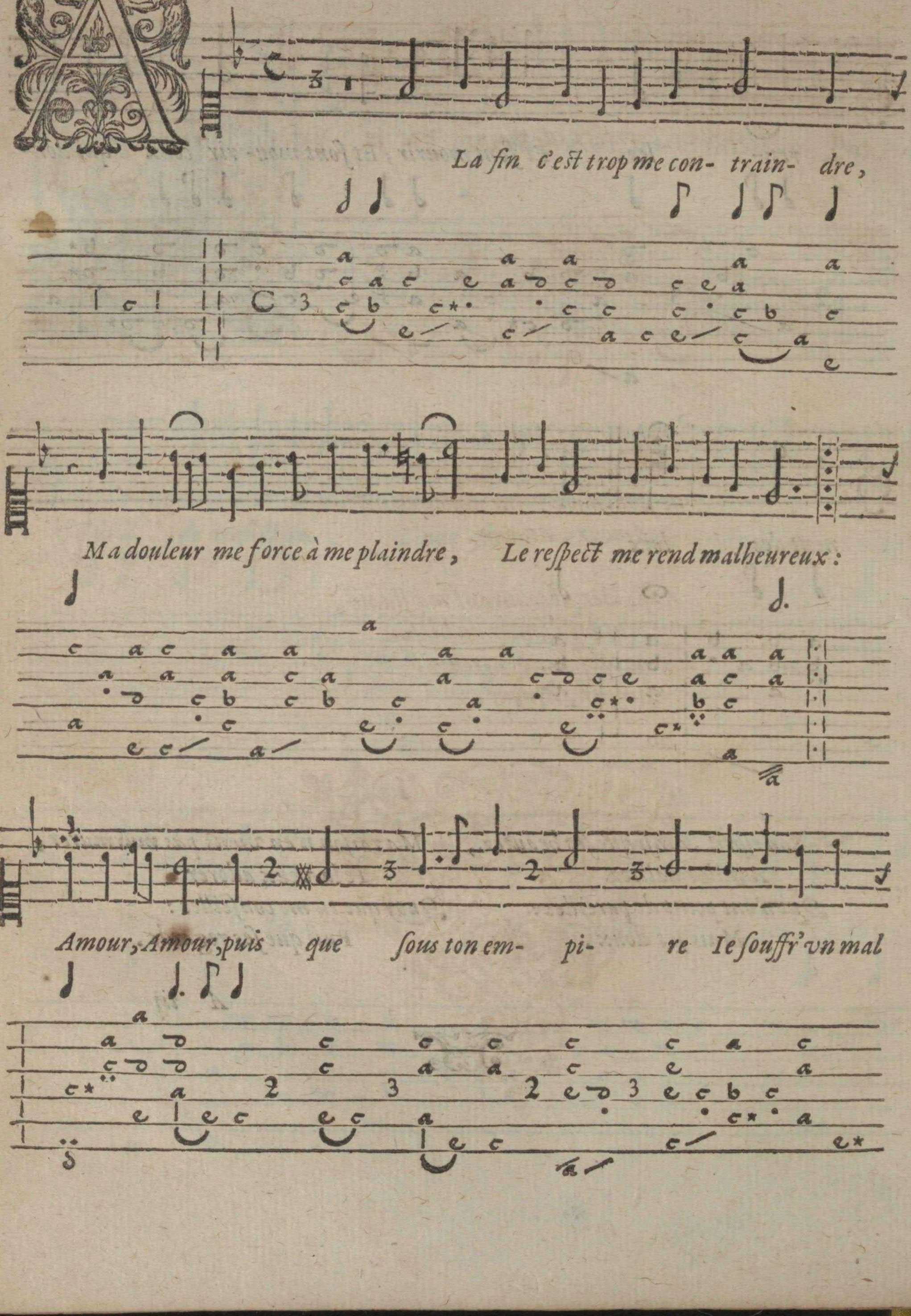
lis à de perfections, Toute ſes a- ctions Sont autãt de mer- ueil-

les: Mais ſes doux regards & ſa voix Charment les yeux & les o-

Son esprit, ainsi que ses beautez,
A mile qualitez
Qui n'ont point de pareilles:
Mais ses doux.

Ma raison n'en viens pas murmurer,
Ie la veux adorer.
Quoy que tu me conseilles:
Puis que ses regards.

AIR


La fin c'eſt trop me con- train- dre,
Ma douleur me force à me plaindre, Le reſpect me rend malheureux:
Amour, Amour, puis que ſous ton em- pi- re Ie ſouffr' vn mal

Puis qu'on sçayt que j'ay veu Climeine,
Croira-on pour celer ma peine
Que je n'en sois point amoureux?
Amour, Amour.

Aussi bien découurant ma flame,
On ne peut me donner du blasme
Sans me confesser genereux.
Amour, Amour.

AIR

Marilis, mon v- nique penſé- e, Tõ teint de

lis à mon ame bleſ- ſée, Tes yeux charmãts rauiſsẽt tout le

monde, Et font mourir autãt qu'il eſt d'amãts Sur la terre & ſur l'on- de.

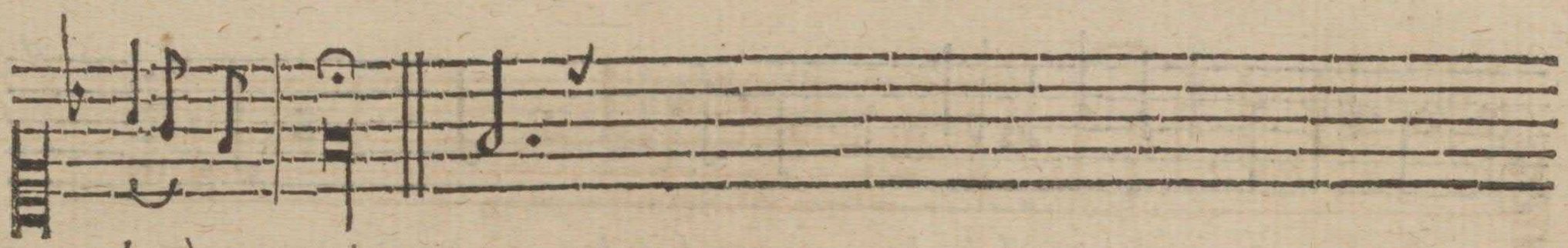
Ie ſuis eſpris quand je voy tes merueilles,
Les deitez n'en ont point de pareilles,
Ton Luth, ta voix,
Font parler les oracles,
Et font mourir celuy qui ſoubs tes loix
Adore tes miracles.

AIR

Icl, à qui ma plainte j'addreſſe, Ie pleur' & ſou-

pi- re ſans ceſ- ſe, Et tu feins de me voir perir:

Amour, Amour, reçois l'a- dieu de mon a- me, Puis



Dieux ! que ma douleur eſt ſenſible !
Ie tiens qu'il vous eſt impoſſible
De pouuoir mon mal ſecourir !
Amour, Amour .

AIR

Aiſsez moy ſeulement Reſpirer vn mo-

ment, Que je prenne congé des beaux yeux de Sil- ui- e:

Apres accou- rez tous, Sanglots, craintes, ſoupirs, ennemis de

Mais ſans plus differer
Il faut m'en ſeparer,
Ie ne puis l'acquerir ſans faire ce voyage:
O cruauté du ſort!
Mourray-je pour reuiure, & feray-je naufrage
Pour arriuer au port?

AIR

Vis que Doris, Puis que Do- ris est à mes vœux

contrai- re, Qu'elle rid de mes des- plai- sirs, Ne vous flattez plus

mes desirs Dans l'esperance de luy plaire: Faisons luy voir que con-

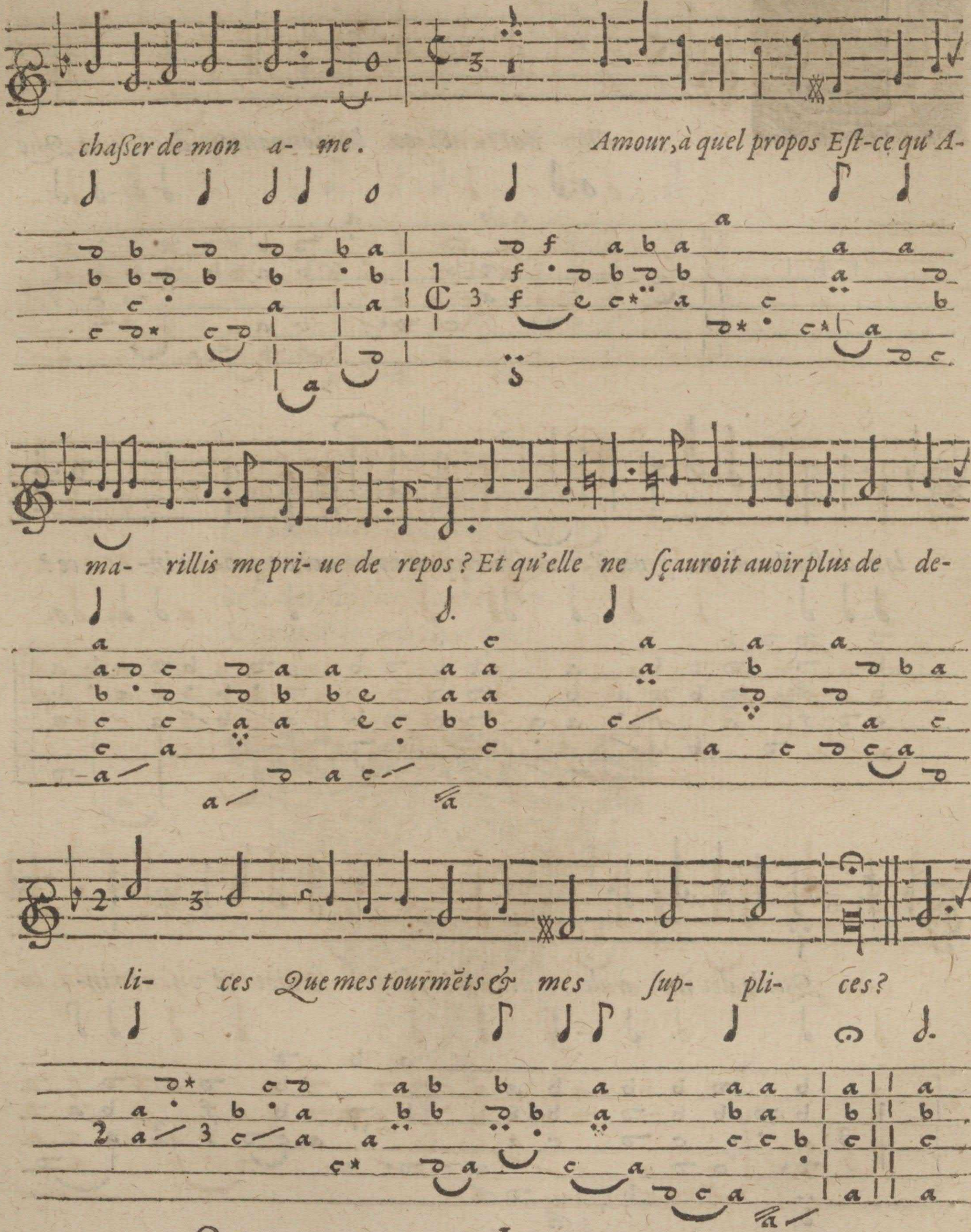
Ceſſez mes yeux de reſpendre des larmes,
Elles ne ſont plus de ſaiſon,
Suiuons deſormais la raiſon
Pour nous defendre de ſes charmes:
Faiſons luy voir.

AIR

Elle qui tient ma dou- ce li- ber-

té M'a toujours teſ- moigné qu'ell' approuuoit ma flame, Et mainte-

nant plei- ne de cru- au- té Elle veut ſans raiſon la

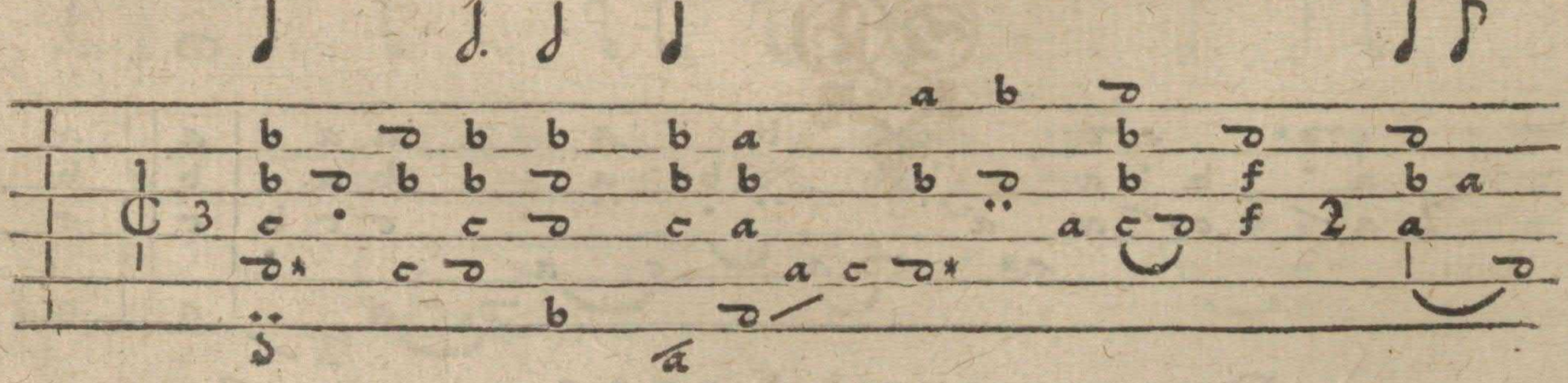

chaſser de mon a- me.
Amour, à quel propos Eſt-ce qu' A-
ma- rillis me pri- ue de repos? Et qu'elle ne ſçauroit auoir plus de de-
li- ces Que mes tourmẽts & mes ſup- pli- ces?

AIR

St-ce l'ordonnance des Cieux Que

loin de l'astre de mes yeux l'erre de prouin- ce en pro- uin- ce?

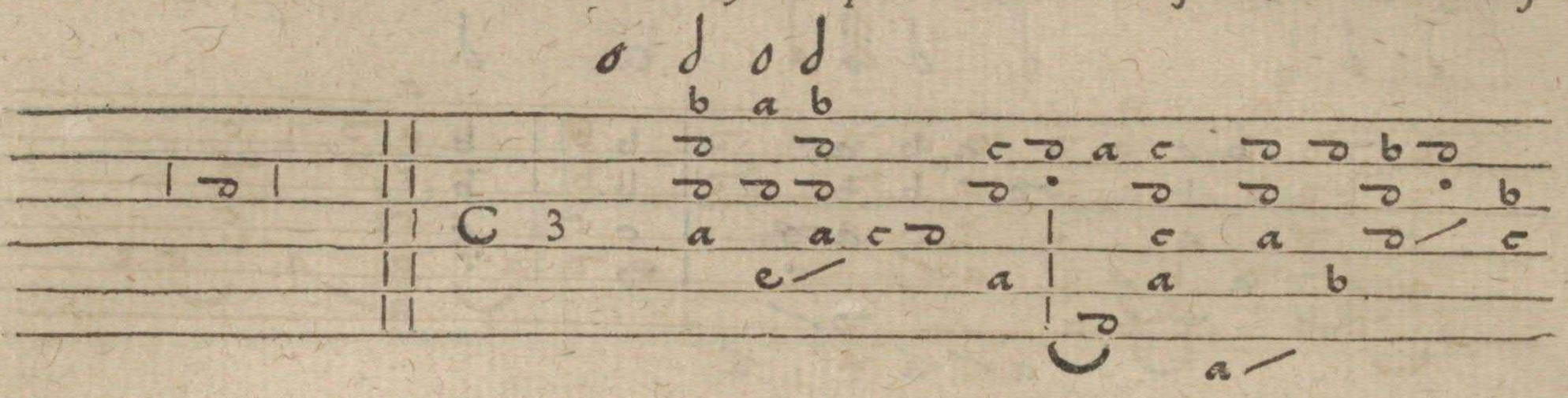
Que le deuoir à de rigueur, I'ay pour le seruice d'vn Prin-

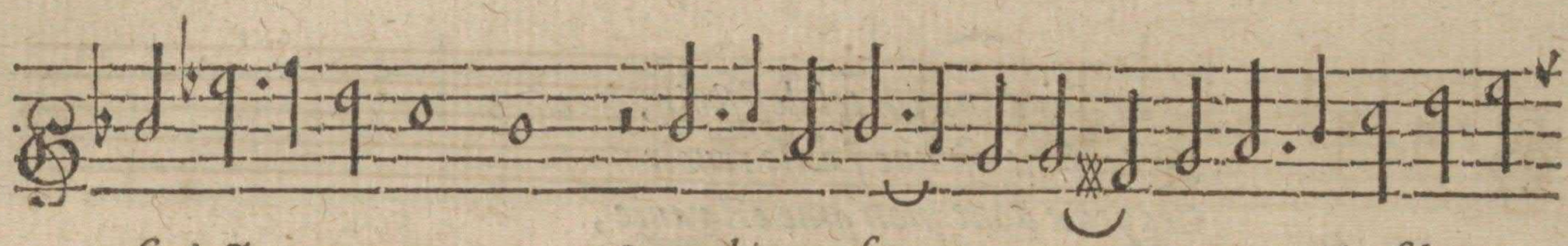


Ie ſuis dans vn tel deſeſpoir,
Qu'il faut où que j'aille reuoir
Ces yeux dont mon ame eſt rauie,
Où que mon bras, de qui l'effort
M'a tant de fois ſauué la vie,
Me donne le coup de la mort.

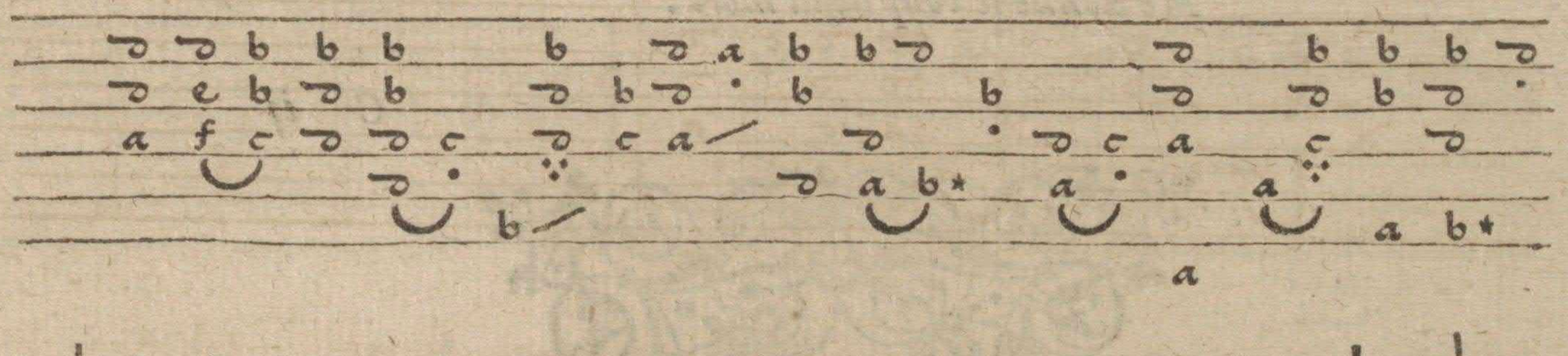
AIR

Eaux yeux! qui me donnez le jour, Ma triſteſ-

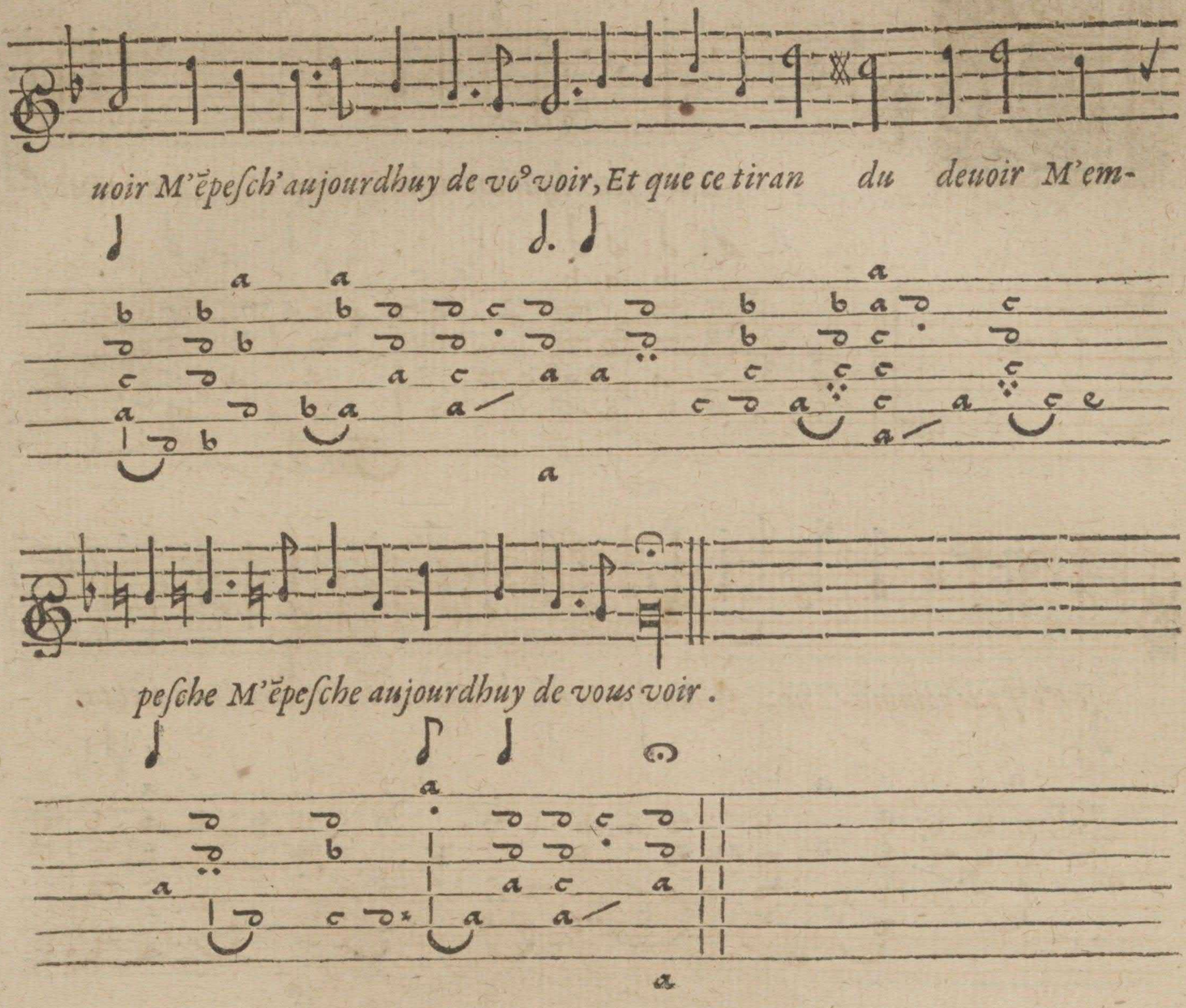




ſe n'eſt pas commu- ne, Quand je penſe que mon amour Eſt eſclaue



de ma for- tu- ne, Et que ce tiran du de-



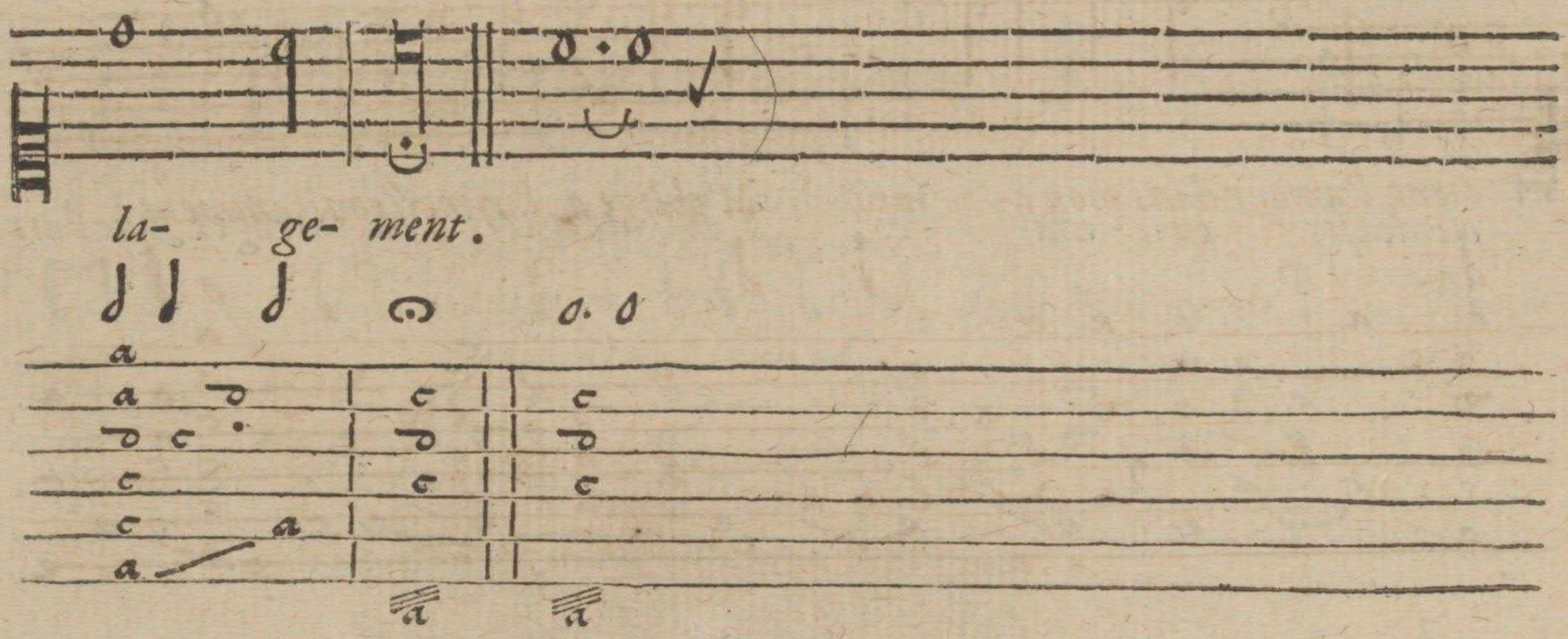
Faut il abſent de vos attraits
A qui mes vœux rendent hommage,
Que le malheur n'ayt point des traits
Dont je ne reſſente l'outrage?
Et que vous ſeule a mes douleurs
Refuſiez de donner des pleurs?

AIR

A - Maril- lis, de qui la fla- me Entre-

tient l'amour dans mon a- me, M'oblige à l'aymer constamment:

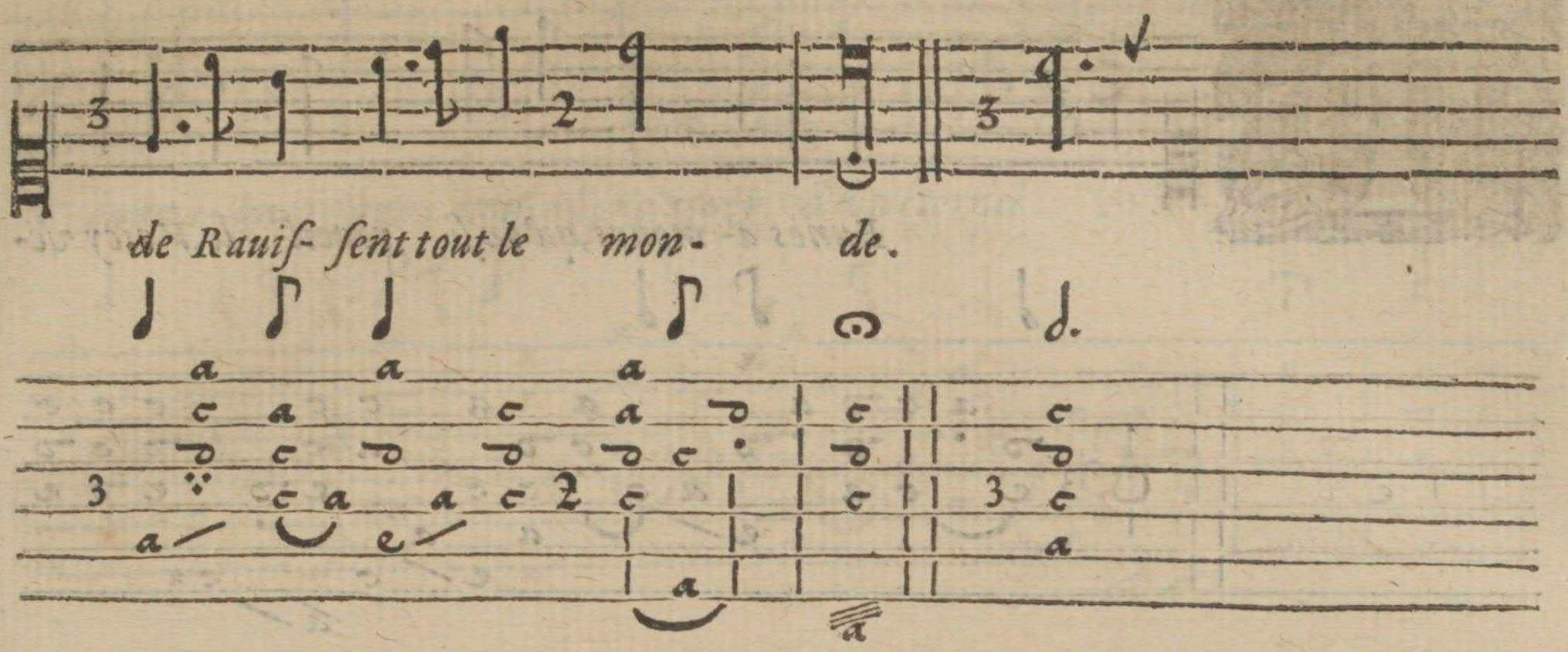
Et bien qu'elle me soit cruel- le, La gloire de bruſ-



Cette merueille eſt ſans ſeconde,
Ses beaux yeux charment tout le monde,
Son teint eſt beau comme le jour:
Et lors que ſa gorge ſoupire
Les mortels ſentent du martire,
Et les dieux ſont bruſlez dans les flames d'Amour.

AIR

N fin na- ture à mis au jour Le mira-
cle de ſes ou- ura- ges, Voulant reparer les outrages Que l'art
luy faiſoit dans la Cour: Si bien que les beautez qui parent Flori- mon-



Ses yeux vainqueurs des libertez
Ont des œillades innocentes,
Qui ſont mile fois plus puiſſantes
Que tous les regards concertez.
Si bien que les beautez qui parent Florimonde
Rauiſſent tout le monde.

AIR

Eunes a- mours, qu'on ſe reueil- le, Voicy ve-

nir cette merueil- le Qui no⁹ doit ren- dre ſi con- tents:

Allez viſte ſur les montagnes, Et faites ſçauoir aux

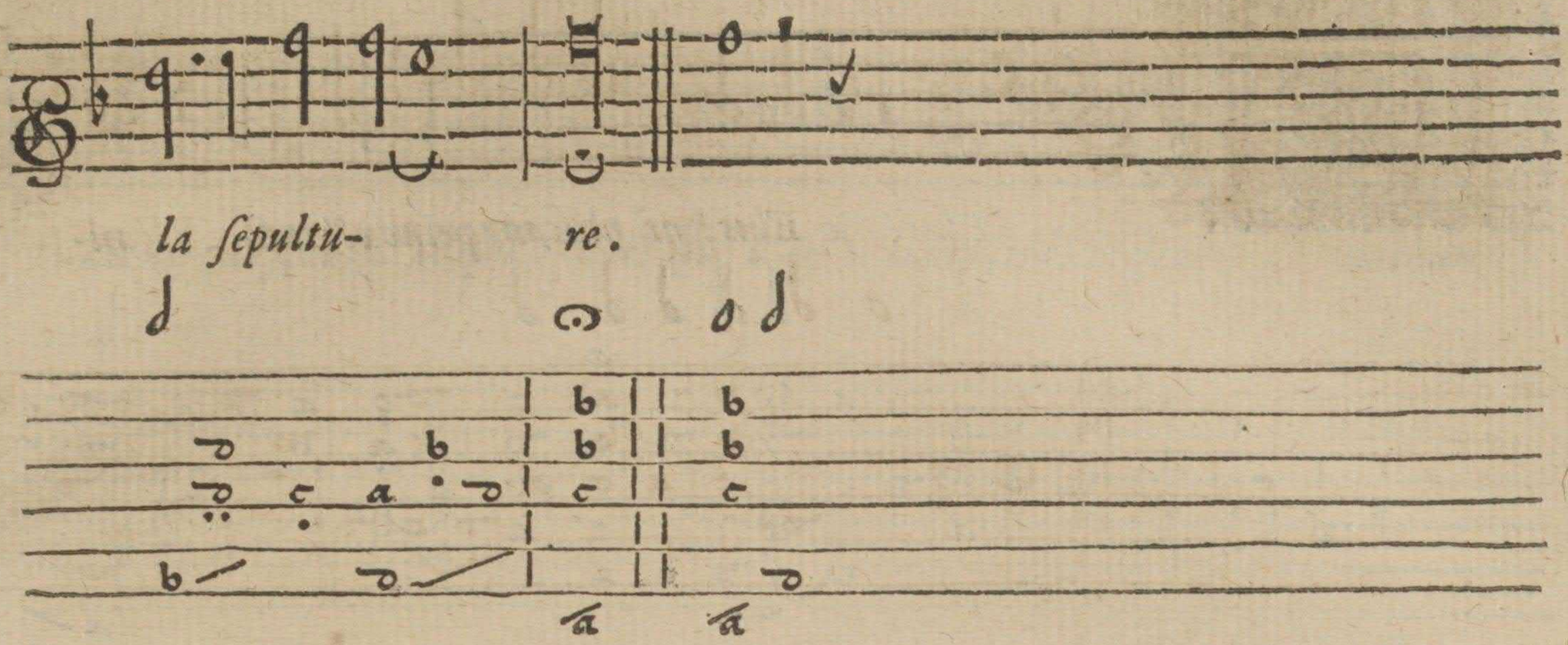
Dieu, dont la flame ſans ſeconde
Donne le jour à tout le monde,
Tes feux ſont moindres que les ſiens:
Cede ton char à cette aurore,
Et ſouffre que la terre adore
Le bon-heur de ſes vœux a la honte des tiens.

AIR

Elas! je ne ſçaurois plus viure, Eſtant forcé

de ſui- ure L'ordonnan- ce des Cieux: Cieux: Phi-

lis cette meſme aduan- tu- re, Meſloignant de vos yeux, M'approche de



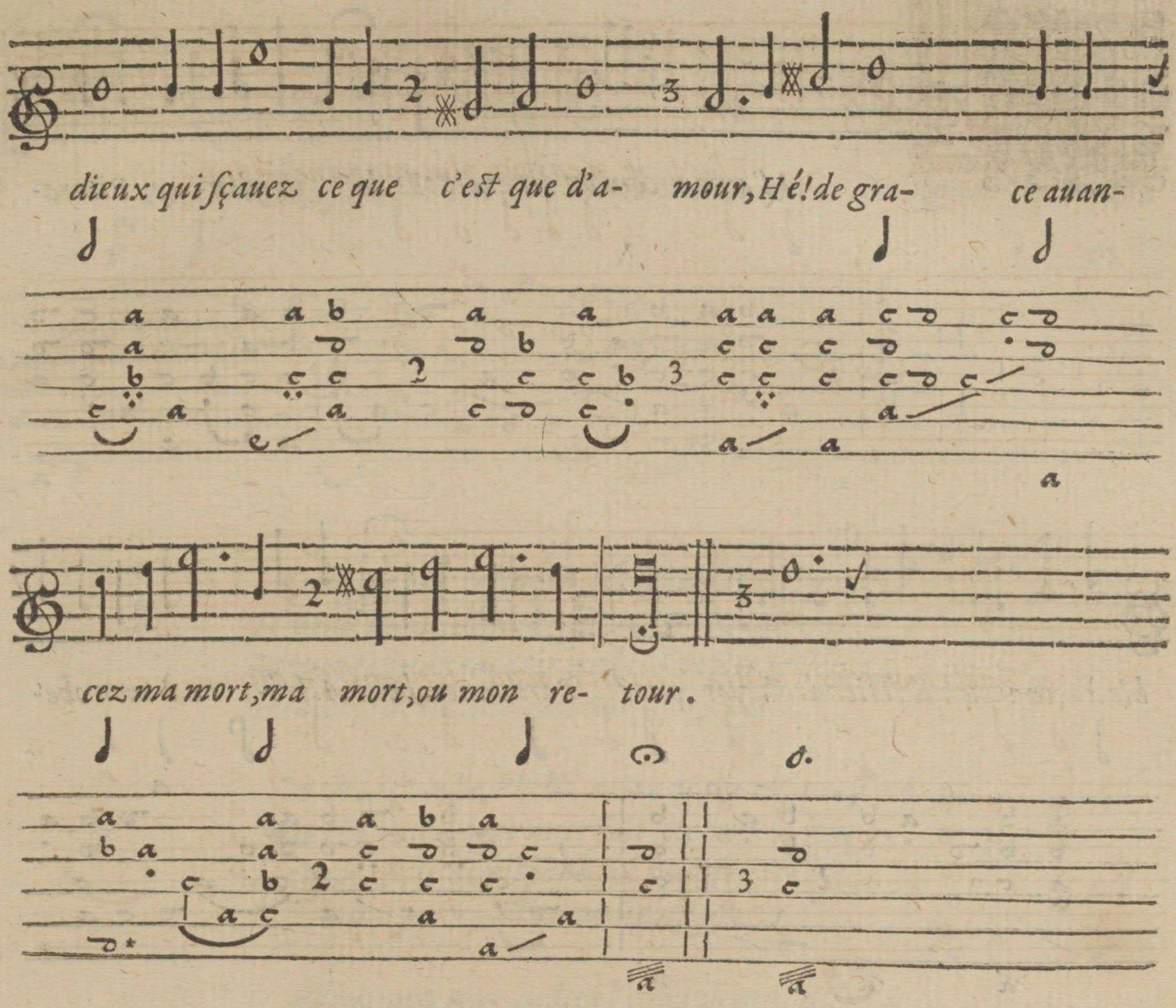
En vain dans ma douleur cuiſante
La raiſon me preſente
Des conſeils & des loix :
Philis ſeule m'en doit apprendre,
Et n'oyant plus ſa voix
Ie ne ſçaurois plus rien entendre.

AIR

Elas! je n'en puis plus, ma peine eſt infi- ni-

e, Quel rigoureux deſtin retarde mon treſpas? Quoy? puis-je vi-

ure & ne voir pas Ma belle & diui- ne Vra- ni- e? O! grands



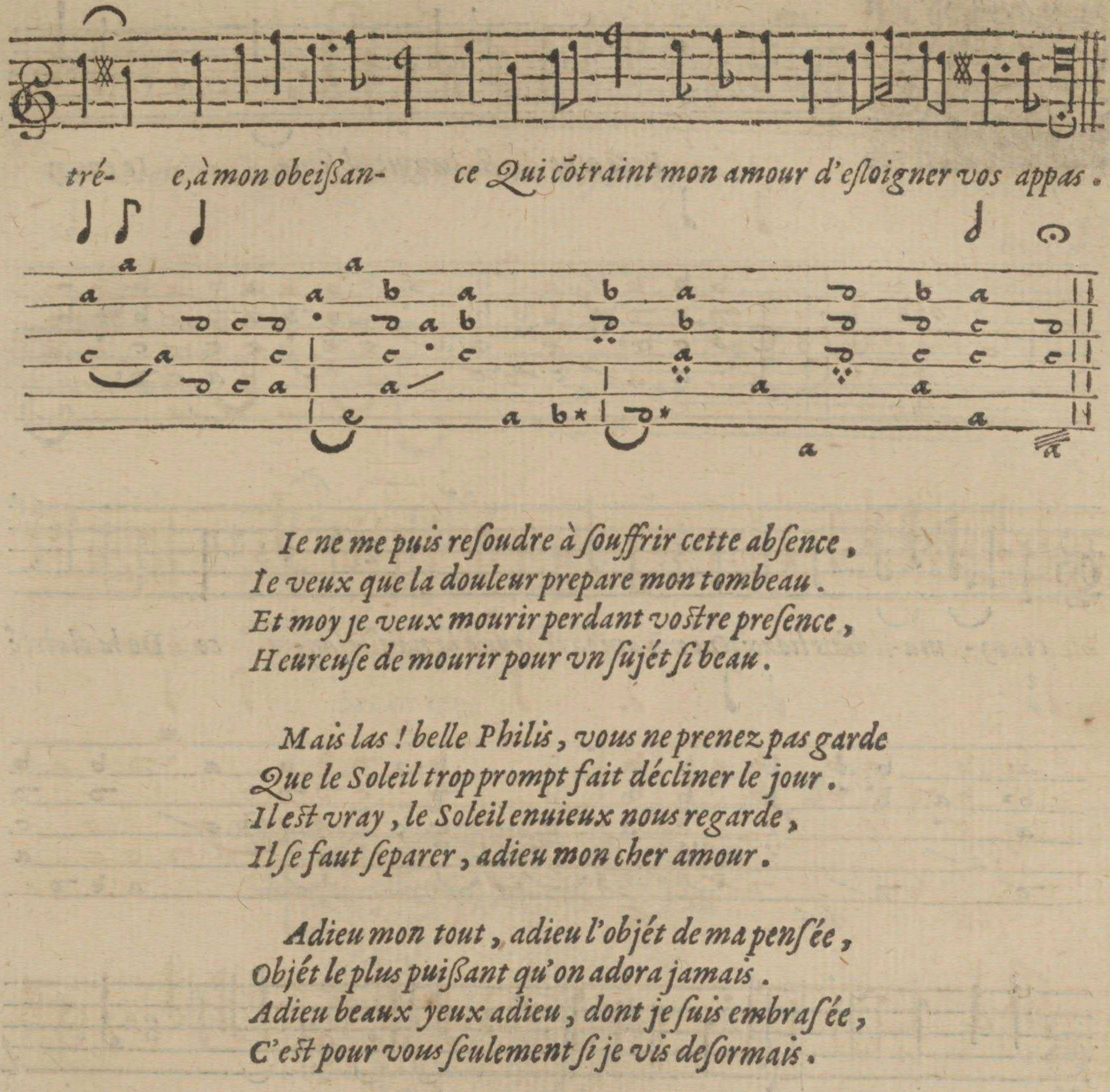
Que je ſouffre de maux depuis que la fortune
Separe de mes yeux cét aſtre des beautez,
Et qu'eſloigné de ſes clairtez,
Celle du jour m'eſt importune.
O! grands dieux qui ſçauez ce que c'eſt que d'amour,
Hé! de grace auancez ma mort, où mon retour.

DIALOGVE.

Il' amour cõm' on dit auoit tãt de puiſſan- ce, Pitoya-

ble à mes vœux il retiendroit vos pas? Pardonnez, belle Aſtré- e, à mon obe-

iſ- ſan- ce Qui cõtraït mõ amour d'eſloigner vos appas. Pardonnez, belle Aſ-



Ie ne me puis reſoudre à ſouffrir cette abſence,
Ie veux que la douleur prepare mon tombeau.
Et moy je veux mourir perdant voſtre preſence,
Heureuſe de mourir pour vn ſujét ſi beau.

Mais las! belle Philis, vous ne prenez pas garde
Que le Soleil trop prompt fait décliner le jour.
Il eſt vray, le Soleil enuieux nous regarde,
Il ſe faut ſeparer, adieu mon cher amour.

Adieu mon tout, adieu l'objét de ma penſée,
Objét le plus puiſſant qu'on adora jamais.
Adieu beaux yeux adieu, dont je ſuis embraſée,
C'eſt pour vous ſeulement ſi je vis deſormais.

AIR

Pres vne si longue absence, Ie renoy

ces ay- ma- bles lieux, Où mõ amour prist sa nais- san- ce De la clairté

de vos beaux yeux: Beaux yeux qui me dõnez & la vi- e & l'a- mour,

O! mon adorable merueille,
Bruſlerez vous pas de l'ardeur
Qu'vne flame à nulle pareille
Allume ſi viue en mon cœur?
Beaux yeux.

AIR

Pres les maux d'vne ſi longue abſence, Mon beau ſo-

leil, helas! qu'elle apparen- ce De voir toujours accroiſtre mon tourment?

C'eſt trop ſouffrir, ma diuine Vra- ni- e, Ie n'en puis plus, hé! qu'elle tiran-

Quand loin de vous, mes plus cheres delices,
Plaindre & pleurer eſtoyent mes exercices,
Et le treſpas le plus doux de mes ſoins:
Auec raiſon vous n'eſtiez pas touchée
D'vne douleur qui vous eſtoit cachée,
Et dont vos yeux n'eſtoyent pas les teſmoins.

AIR

Ous ne me tenez plus beautez rebelles Qui faites vani-

té d'estres cru- el- les, I'ayme le changemẽt plᵒ que perſonne,

Et ſers tant ſeulement qui plus me don- ne.

Me blaſme qui voudra, c'eſt mon caprice
D'aymer autant Cloris que Parthenice.
Et ſans plus dédaigner nulle conqueſte,
Ou je trouue à gaigner là je m'arreſte.

Le ſoin le plus preſſant qu'ayt ma penſée
Eſt de ſe garantir d'eſtre bleſſée:
De tout autre ſoucy je me deliure,
Et croy que c'eſt ainſi comme il faut viure.

Mais bien qu'aymer par tout ſoit ma deuiſe,
Quelque rare faueur qu'on m'ayt permiſe,
Iamais rien de ſecret je ne reuelle,
Et ſuis auſſi diſcret que peu fidelle.

AIR

Pour eſleuer des autelz à Florin-de, Ie ne ſçaurois oubli

er ma Clo-rin- de: C'eſt elle ſeu- le-ment qne j'ayme conſtãment,

Son em- pire Se peut dire Mon eſle- ment.

Le Ciel le veut, & ſçayt que ma penſée
D'vn plus beau trait ne peut eſtre bleſſée:
Auſſi je ne croy pas,
Que deuant mon treſpas
Il arriue
Qu'on me priue
De ſes appas.

AIR

Epuis que vos rares beautez Tiennent

mes volontez, Di- uine merueille du mon- de: de:

Les plus grãds plaiſirs de la Cour M'eſt vne peine qui n'a point de ſe-

Vos yeux ont des attraits ſi doux
Qu'il faut mourir pour vous,
Vos graces captiuent les ames:
Vos rayons me donnent le jour,
Mon cœur à tous moments ſe bruſle dans vos flames.
Helas! je me meurs d'amour.

AIR

My quittõs cett'humeur noire Qui no⁹ rend ſi triſ-

te & peſans Paſſons le reſte de nos ans A chanter, à rire & à boi- re:

re: Et ſans auoir jamais ſoucy du lendemain, Mourons auec le pot, le

Ce pere eſchappé du nauffrage,
Qui premier deſcouurit le vin,
Fut touché de l'eſprit diuin
Quand il nous en montra l'vſage: (main,
Loin de ces eaux où fut perdu le genre hu-
Mourut il pas le pot & le verre à la main?

Salomon, qui par ſa ſçience
Fut nommé Roy des beaux eſpris,
Euſt bien-toſt ce tiltre à meſpris,
Ayant ſçeu par experience (uerain:
Qu'il n'y auoit au mõde aucun bien ſou-
Sinõ d'auoir le pot, & le verre à la main:

AIR

Aut attaquer la Lorraine Cum armis & fusti-

bus, Inuoquant à Taſse pleine Le ſecours du dieu Bacchus : Car no⁹ n'a-

uons point de voiſins Que nous n'ayõs deffaits a boi- re, a boi- re, Il nous

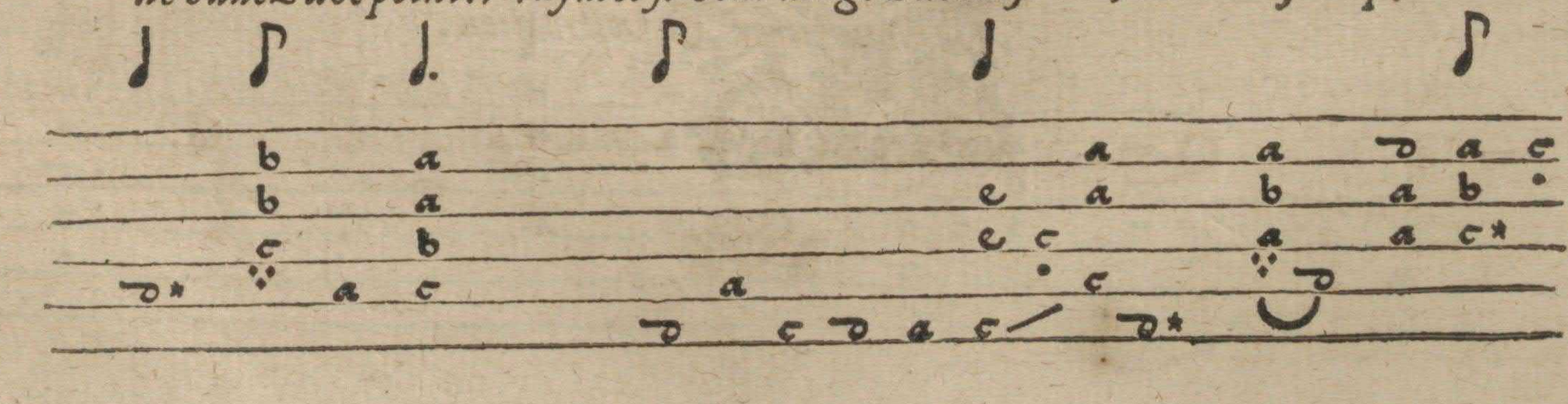
Nous ſommes en ces exercices
Si adroits, & ſi vaillants,
Qu'vn de nous vaut quatre Suiſſes,
Deux Flamants, cinq Allemants:
Car nous n'auons.

Que Monſieur, & ſon Alteſſe
Nous permettent les combats,
Ils cognoiſtront la proüeſſe,
Et valeur de nos ſoldats:
Car nous n'auons.

AIR

Orrains, vo⁹ faites merueilles Par vos vers & vos escrits:

Mais à vuider les bouteilles Vous n'emporterez le prix: prix: Et quoy? vo⁹



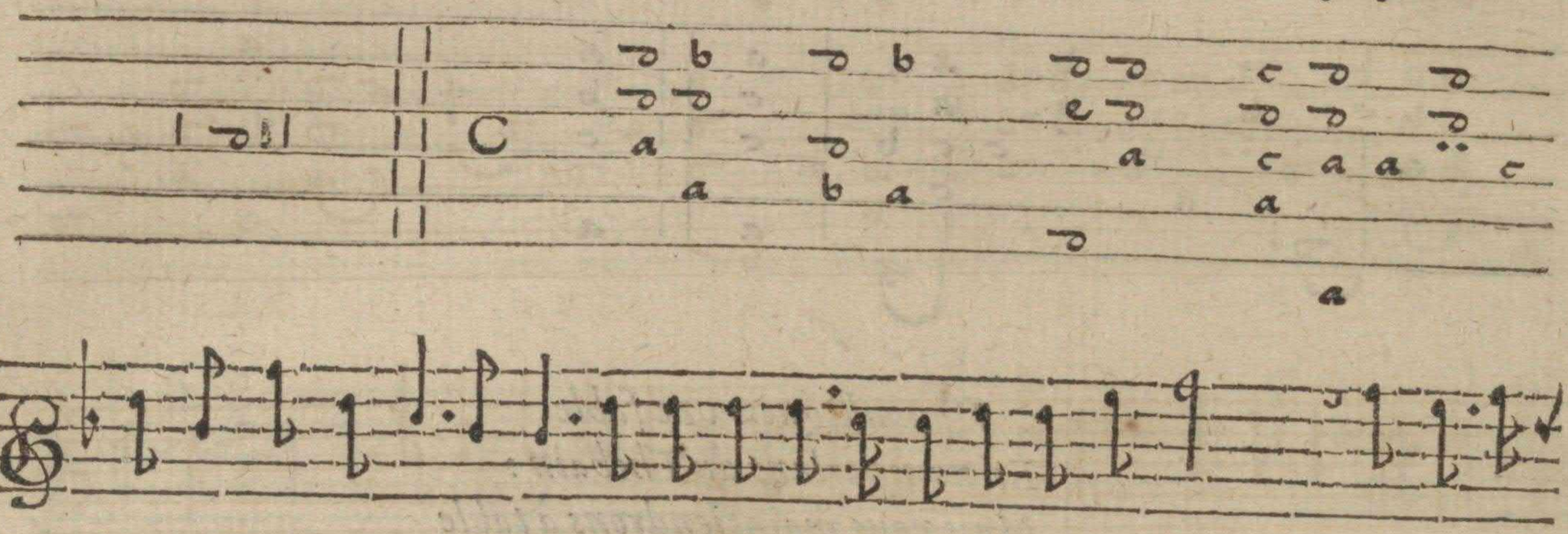
ne buuez dõc point? Vraymẽt si vous mãgez de mes- me, Il ne vo⁹ faut põit de Ca-

Vous alleguez vne fable
En nous parlant du Thebain :
Mais nous maintiendrons à table
Noſtre honneur le verre en main :
Faiſant voir en vuidant les pots,
Les flaccons, bouteilles, & pintes,
Que nos boiſſons ne ſont pas feintes
De meſme que ſont vos propos.

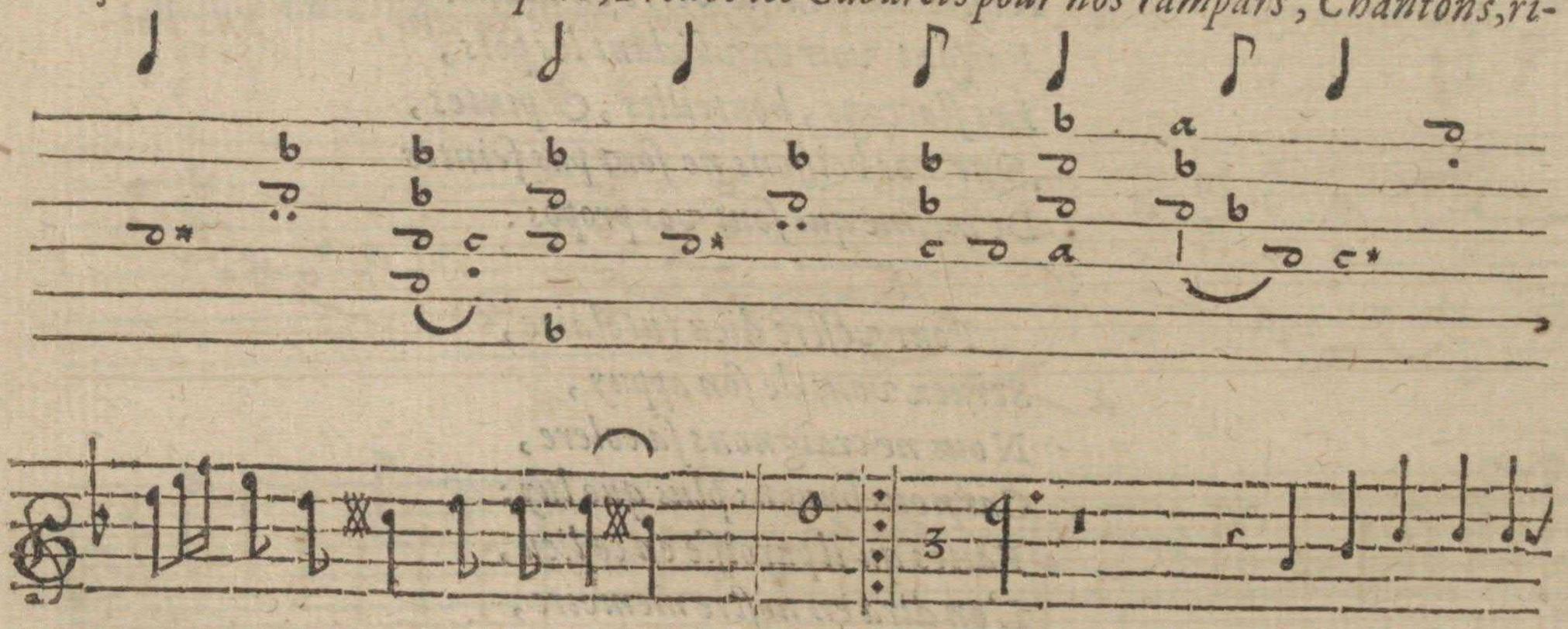
Pour voſtre dieu tutelaire,
Seruez vous de ſon appuy,
Nous ne craignons ſa colere,
Car nous buuons plus que luy :
Faites qu'il paroiſſe en ce lieu,
L'on dira en noſtre memoire,
Que les François ont eu la gloire
De vous yurer, & voſtre dieu.

AIR

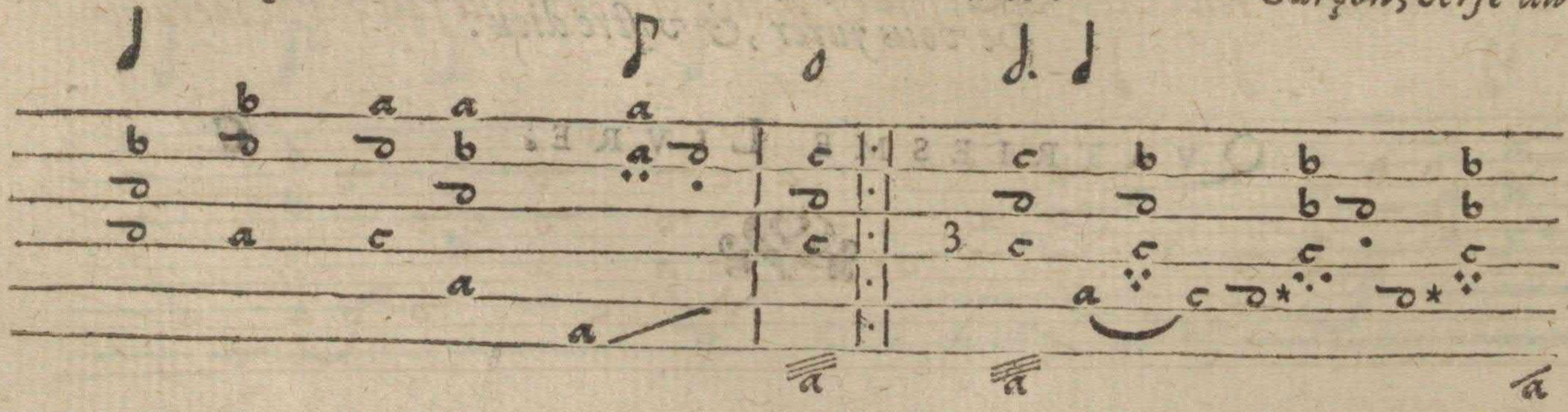
'Est à ce coup qu'il faut prẽdre les armes, Bacchus re-



çoit des vœux de toutes pars, Preno̅s les Cabarétspour nos rampars, Chantons, ri-



ons, mocquo̅s nous des allar- *mes.* *mes.* *Garçon, verse du*



vin, Sus vuidõs ces bou- teil- les, Buuõs ſoir & matin A Louys qui fait
tant de merueil- les. Garçon, verſe du vin, Sus vui-
dons ces bou- teil- les, Buuõs ſoir & matin A Louys qui fait tãt de merueil-

DE MOVLINIE.

Viue Bacchus, c'eſt luy que je veux ſuiure,
Iamais l'Amour ne me tient priſonnier:
Marais, Niel, Iuſtice, & Moulinier,
M'ont bien appris comme quoy je dois viure.
Garçon, verſe du vin.

TABLE
DV QVATRIESME LIVRE
D'AIRS SVR LE LVTH.

A

A La fin c'eſt trop . feuil. 4
A Amarillis , mon vnique. 5
Amarillis , de qui la flame. 12
Apres vne ſi longue abſence. 18
Apres les maux d'vne ſi longue. 19

B

Beaux yeux qui me donnez. 11

C

Celle qui tient ma douce. 9
Ciel à qui ma plainte j'addreſſe. 6

D

Depuis que vos rares beautez. 22

E

En fin nature à mis au jour. 13
Eſt-ce l'ordonnance des Cieux. 10

H

Helas ! je ne ſçaurois. 15
Helas ! je n'en puis plus. 16

I

Ieunes amours qu'on ſe reueille. 14

L

Laiſſez moy ſeulement. 7

P

Pour eſleuer des autelz. 21
Puis que Doris eſt à mes vœux. 8

Q

Que Phillis à de perfections. 3

S

Si l'Amour , comme on dit. 17

V

Vous ne me tenez plus. 20

AIRS A BOIRE.

Amy quittons cette humeur. 23
C'eſt à ce coup qu'il faut. 26
Faut attaquer la Lorraine. 24
Lorrains vous faites. 25

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY, données à Paris le dixhuictieſme jour de decembre, l'An de grace Mil ſix cens vingt-neuf, & de noſtre reigne le vingtieſme. Signées, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, GOISLARD: & ſceellées du grand ſceau en cire jaune ſur ſimple queuë, confirmatiues à d'autres precedentes. Il eſt permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Muſique de ſa Majeſté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer toute ſorte de Muſique, tant voccale, qu'inſtrumentale, de quelque Autheur que ce ſoit, nommément de E. Moulinié. Faiſans defences à tous autres Libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils ſoyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelles tant paroles que Muſique, par quelque maniere que ce ſoit, ny meſme vendre ny diſtribuer en general ne particulier, les liures de Muſique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, ſans ſon congé & permiſſion, ſur peine de confiſcation deſdits liures, deſpends, dommages, interéts, & d'amende arbitraire, ainſi qu'il eſt plus amplement déclaré eſdittes Lettres: nonobſtant toutes Lettres impetrées ou à impetrer a ce contraires.

Saditte Majeſté veut ſans autre ſignification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun deſdits liures, eſtre tenuës pour bien & deuëment ſignifiées à tous qu'il appartiendra.